

Avant-propos et note de la traductrice

Ce volume rassemble la traduction en français de trois textes publiés dans notre revue au printemps et à l'automne 2024. Le premier, « Les Juif.ves et Israël 2024 : Une enquête sur les attitudes canadiennes et les perceptions juives » rend compte des réverbérations de la guerre entre Israël et le Hamas au Canada, et en particulier sur la vie juive canadienne. Il a été rédigé par le sociologue Robert Brym sur la base d'un sondage qu'il a réalisé en février 2024 auprès d'un échantillon représentatif de 2857 répondant.es canadien.nes. Le deuxième texte, toujours écrit par Brym, vient compléter ce rapport. Dans « Enquête 2024 sur les Juif.ves et Israël : dix réflexions supplémentaires », le sociologue propose de revenir sur dix questionnements soulevés par la publication de son enquête, afin d'amener certaines précisions et de pousser plus loin son analyse. Finalement, « Qui sont les partisan.es et les opposant.es des campements propalestiniens ? » est un article rédigé à deux mains, par Robert Brym et Jack Jedwab, portant sur les opinions canadiennes au sujet des campements propalestiniens qui ont vu le jour dans certaines universités canadiennes entre avril et juin 2024.

« Nous croyons qu'il est essentiel pour le public d'avoir accès à des recherches scientifiques rigoureuses et empiriquement fondées, d'autant plus en ce moment », écrivaient David Koffman et Joshua Tapper, respectivement rédacteur en chef et rédacteur adjoint du journal lors de la publication de la première enquête, en mars 2024. C'est en ayant en tête ce constat que nous avons travaillé à la rédaction de ce numéro, afin de rejoindre le lectorat francophone de notre journal — personnes juives et non juives, universitaires et journalistes, leaders politiques, mais aussi personnes ordinaires qui s'intéressent à la vie juive canadienne. Ce propos demeure d'autant plus valide aujourd'hui. Alors que le débat public au sujet de la situation au Moyen-Orient se poursuit, l'enquête de Brym et les deux textes supplémentaires que nous proposons dans ce dossier s'inscrivent dans le peu d'analyses empiriques rigoureuses disponibles à ce sujet¹. De plus, de manière générale, la production scientifique canadienne francophone sur les enjeux contemporains de la judéité demeure lacunaire. Avec cette publication, nous souhaitons donc renouveler notre engagement à titre de revue bilingue et contribuer ainsi à alimenter la discussion dans le secteur francophone au sujet de la présence juive au Canada et en particulier au Québec.

Concernant la traduction, les trois textes ne posent pas de problèmes majeurs de compréhension. Deux enjeux méritent néanmoins d'être soulignés. Le premier, consiste dans le choix du temps présent pour traduire le texte portant sur les campements universitaires. J'ai privilégié ce temps de verbe afin de maintenir une uniformité avec les deux autres textes, où le présent avait été employé dans la version originale anglaise. De manière plus générale, je partage l'usage du présent dans le compte rendu d'enquêtes, qu'elles soient qualitatives ou quantitatives. Ce choix permet de lire le texte pour ce qu'il est : une photographie la plus précise possible, prise

à un moment historique spécifique. Le deuxième enjeu porte sur la féminisation. J'ai œuvré à rendre le texte inclusif en remplaçant l'emploi du masculin générique. Lorsque cela était possible, j'ai utilisé des formulations neutres (personne juive) ou des noms collectifs (corps étudiant). Afin d'assurer la lisibilité du texte, j'ai aussi eu recours au point de ponctuation (par exemple, Juif.ves plutôt que Juifs et Juives). En raison de la nature des textes et du vocabulaire employé, avec beaucoup de répétitions inévitables quant à des catégories d'individus, ce procédé était nécessaire afin d'éviter la lourdeur visuelle et textuelle qu'aurait impliquée l'usage seul de l'écriture épiciène.

Pourquoi le choix de la féminisation ? Le genre n'est pas une catégorie d'analyse employée dans les recherches que nous avons traduites dans ce dossier. Il apparaît seulement comme une variable dans la construction des échantillons. Autrement dit, cette enquête n'indique pas si les attitudes envers les personnes juives se différencient selon le genre des répondant.es. Elle ne précise pas non plus si, parmi ceux qui soutiennent ou s'opposent aux campements, une catégorie de genre est représentée davantage qu'une autre. J'ai néanmoins choisi de rendre le genre évident pour deux raisons : tout d'abord, cela nous permet de ne pas invisibiliser davantage les femmes et les personnes issues des transidentités. En rendant le genre plus visible, il nous est possible de rappeler leur existence malgré l'absence de données précises sur la manière dont ces enjeux les affectent plus particulièrement. Ensuite, rester sensibles au genre nous permet justement d'entrouvrir de nouveaux chantiers de recherche au sein des études juives canadiennes. Notre journal espère que ces recherches verront le jour, et qu'il aura la possibilité de les publier.

Je termine en remerciant les auteurs des textes, Robert Brym et Jack Jedwab, qui en ont autorisé cette traduction, ainsi que toutes les personnes qui ont œuvré à sa révision, en particulier Alexandra Stankovich et Bernard Bohbot.

Valentina Gaddi

Éditrice du contenu en français et traductrice

1

L'Association d'Études Canadiennes a mené deux autres sondages d'opinion : un au sujet des relations entre les différentes communautés ethnoreligieuses au Canada et le discours de haine dans le media (« Canadian opinion on domestic relations between communities, viewing hate expression in the media and trust of selected groups », janvier 2024) et un autre sur l'opinion canadienne un an après les attentats terroristes du 7 octobre 2023 (« October 7, One Year Later : Canadian Opinion, octobre 2024). Hors de l'académie, mais avec l'aide de Robert Brym, en décembre 2024, Les Fond

Nouveau d'Israël, JSpaceCanada, et Les Amis Canadiens de la Paix Maintenant ont publié l'enquête « Arguments for the Sake of Heaven. A Jewish Community Divided ».